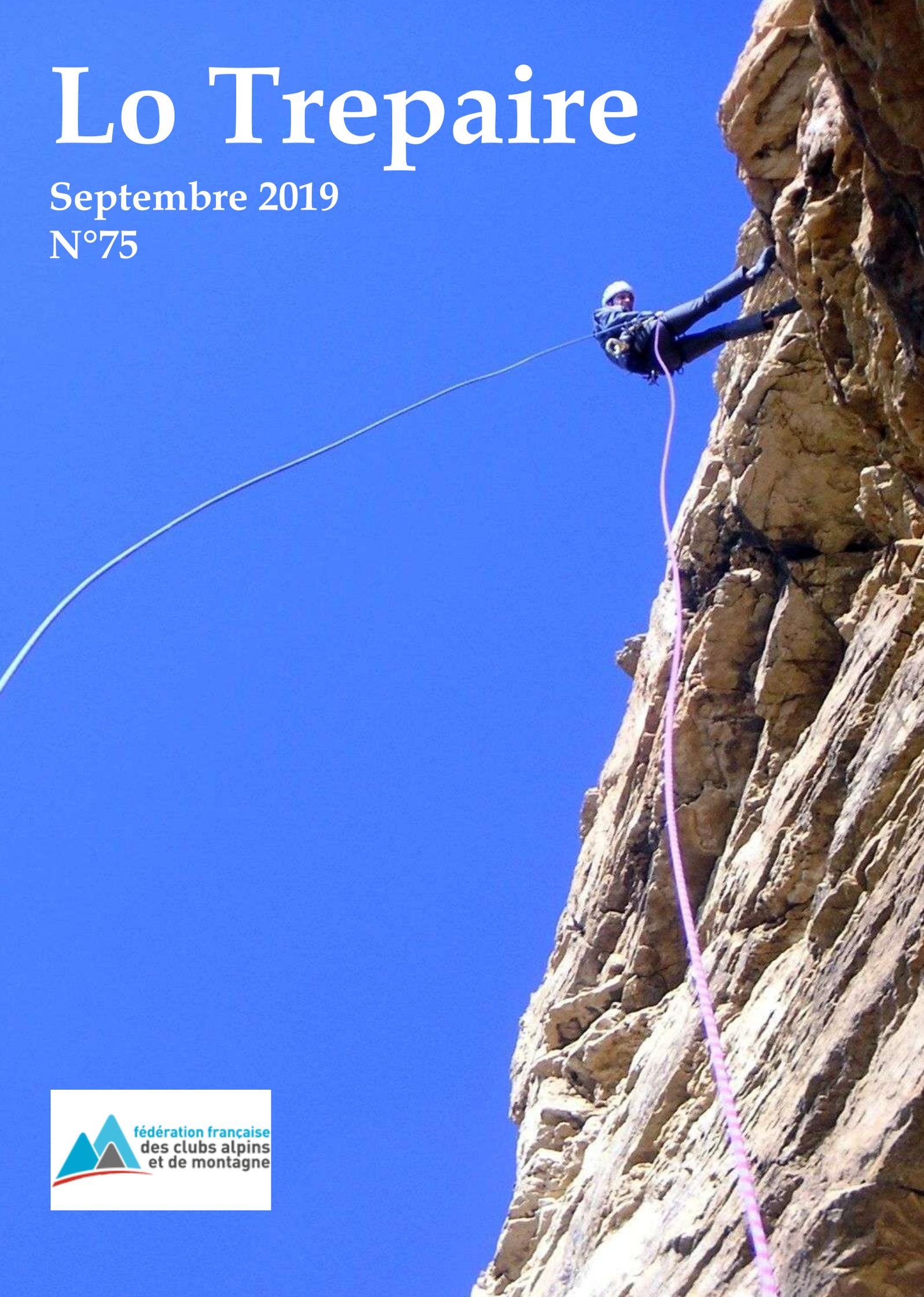


# Lo Trepaire

Septembre 2019

N°75



# Trois jours dans les hauteurs : La voie Royale au Mont Blanc

Texte et photos : Léonard De Haro encordé avec Pascal Schmid

*Après une première semaine de camp d'été à la météo capricieuse et un but l'avant veille à la pointe Isabella, Pascal et moi décidons de profiter d'une belle fenêtre de trois jours pour enchaîner les dômes de Miage et l'Aiguille de Bionnassay. Si la météo et la forme physique le permettent, nous nous prenons à rêver d'un Mont Blanc "au passage".*

## Lundi 9 juillet

C'est donc tôt le matin que nous attaquons la montée au Refuge des Conscrits par le nouveau chemin qui évite le glacier de Tré La Tête et des moraines ébouleuses. En prenant notre temps sur ce chemin "qui descend beaucoup pour un chemin de montée", nous arrivons tranquillement en début d'après-midi, après une pause casse croûte nous permettant d'admirer deux collègues en contrebas cherchant leur itinéraire autour des crevasses du glacier en piètre état. Le reste de la journée est consacré à la sieste et à la lecture.

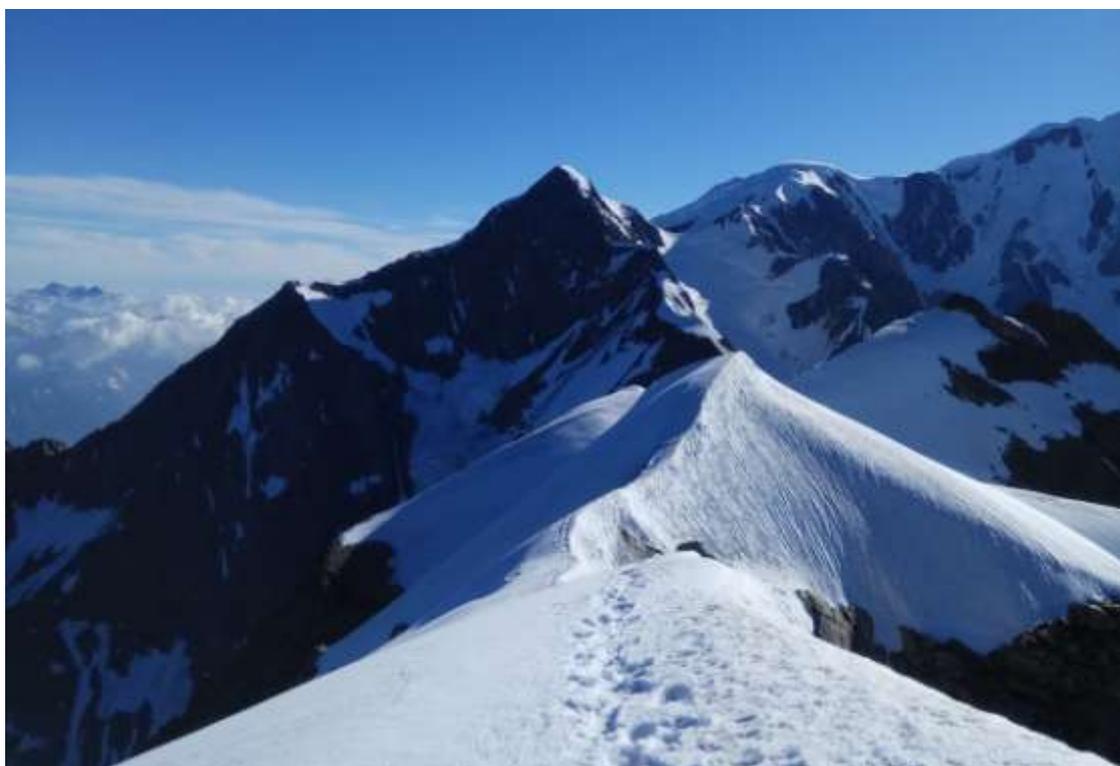


Glacier de Tré La Tête en montant au refuge des Conscrits

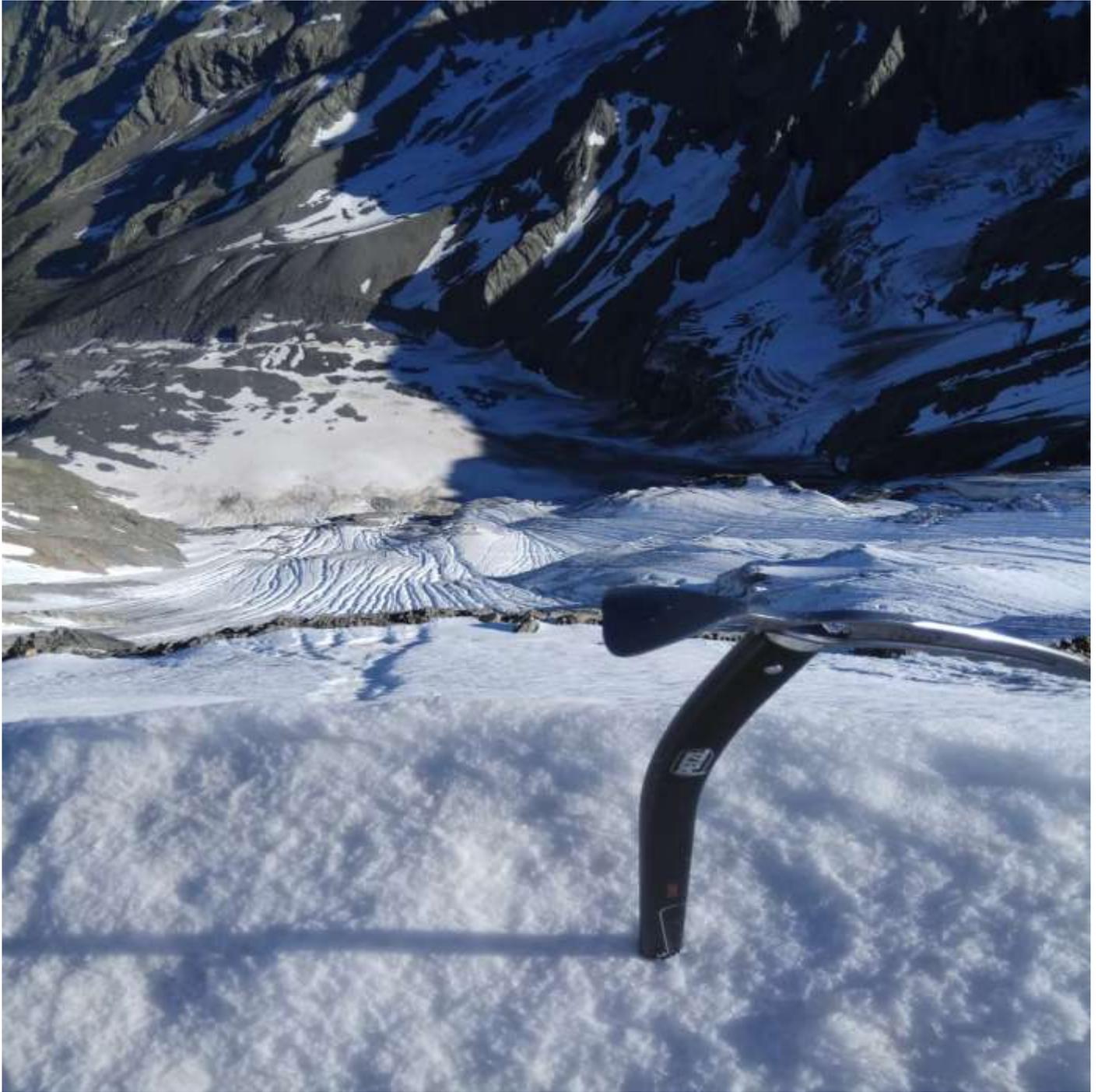
## Mardi 10 juillet

Aujourd'hui, c'est alpinisme : réveil à 4h du matin, rapide petit-déjeuner et départ à l'aurore tout droit au-dessus du refuge vers la Pointe des Conscrits puis l'Aiguille de la Bérangère à 3425m, point de départ de la traversée des Dômes de Miage. J'ai peu d'expérience en alpinisme mais Pascal me laisse tout de même la tête sur ces enchaînements d'arêtes et de dômes de neige plus ou moins effilés. Le parcours est superbe, le temps magnifique. Nous atteignons rapidement le col des dômes où nous discutons cinq minutes avec des compagnons de chambrée effectuant la course selon l'itinéraire plus classique glacier de Tré La Tête - col des Dômes - dômes de Miage - retour au refuge.

**Un nuage accroche l'arête  
des Dômes et nous offre  
un spectacle naturel  
simple et splendide.**



**Tout le parcours du lendemain en une seule photo : depuis les Dômes de Miage, l'Aiguille de Bionnassay et les flancs du Mont Blanc avec à droite les 2 bosses.**



**La pente versant Contamines sous l'arête des Dômes de Miage**

Le reste de la course du jour consiste à rallier le refuge Durier, tout petit refuge accroché à une corniche au pied de l'aiguille de Bionnassay. Nous l'apercevons très vite, mais il nous faudra près de deux heures de parcours entre blocs et assiettes, coupé d'un bref rappel pour enfin l'atteindre.



**La fin du second jour approche, le refuge Durier est en vue (refuge d'hiver visible à droite).**

Il n'y a qu'une seule pièce, une grande table en son centre sur laquelle il faut marcher pour atteindre les couchettes derrière, le coin cuisine est en retrait et les toilettes sont à l'extérieur. Cette ambiance intime et pittoresque dans ce cadre sublime, me donne vraiment l'impression d'être en aventure, bien plus que les refuges remplis accueillant des centaines de personnes. Une bonne omelette et une part de gâteau et c'est l'heure de la sieste jusqu'au repas à 18h30. Pas de lecture cette fois-ci, le repos était nécessaire !

Nous sommes trois groupes dans le refuge : une guide allemande et ses trois clients, un guide français et son client et notre cordée de deux. Cela suffit largement à remplir le refuge. Le dîner à base de croziflette (où les carottes remplacent la viande pour le végétarien !) est l'occasion d'échanger avec les autres groupes. Tout le monde sera sur le même itinéraire demain, le groupe allemand fera le Mont Blanc dans la foulée de l'aiguille de Bionnassay et ira au Refuge des Cosmiques, le guide local et son client s'arrêteront au refuge du Goûter pour faire le Mont Blanc le jour suivant et continuer ensuite la traversée du massif. Quant à nous, nous avons prévu de redescendre dans la vallée et la tentative de Mont Blanc dépendra de l'horaire et de la météo.

### **Mercredi 11 juillet**

Le grand jour. Levés à 3h du matin, c'est sur les coups de 3h30 que nous prenons la suite des deux cordées guidées pour partir à l'assaut de l'aiguille de Bionnassay. L'expérience en spéléologie se révèle bien utile pour repérer les traces de passage et trouver un itinéraire convenable dans le pierrier de départ à la frontale. Le ciel dégagé nous offre un plafond étoilé magnifique et s'embrase de temps à autre : un orage fait rage, loin en Italie. C'est un spectacle magnifique.



**5h45, lever de soleil sur les arêtes de Bionnassay, encore plus effilées que celles de la veille.**

Aux premières lueurs du jour, nous atteignons la partie escalade de la progression. Le groupe allemand progresse à toute vitesse et nous les soupçonnons de n'avoir même pas pris le temps d'enlever leurs crampons. Nous ne les reverrons plus de la journée. En trois courtes longueurs, nous voici au-delà des difficultés techniques de la journée, il ne reste plus qu'à progresser en corde tendue jusqu'au sommet de l'aiguille (4052m) que nous atteignons sous un soleil radieux et un ciel intégralement bleu. C'est mon premier 4000 !

Le chrono est correct, la neige est parfaite, le temps est stable : ça sent bon pour le Mont Blanc ! Mais il nous faut d'abord rejoindre le dôme du Goûter puis le refuge Vallot que nous atteignons à 10h, nous sommes à 4360m, il nous reste 450m de dénivelé.



**En route vers le Dôme du Goûter et de retour sur l'autoroute...**

Après mon baptême des sommets de 4000m, voici mon baptême de la foule en montagne. Un nombre important de groupes et de cordées profitent du replat pour se reposer et manger un bout. Nous n'échappons pas à la règle et je constate que la plupart des groupes sont guidés, et qu'il continue d'en arriver, alors même que l'on pourrait croire qu'il est tard pour attaquer le sommet en provenant du refuge du Goûter.



**L'arête des Bosses, en route vers 4808m ! Indice : c'est tout droit**

Nous attaquons enfin l'escalier final de l'arête des Bosses d'un pas ferme et tranquille. Nous dépassons néanmoins quelques cordées guidées dont les client-e-s ne sont sans doute pas acclimaté-e-s. Il est d'ailleurs impossible de se perdre sur cette partie de l'itinéraire, et plus généralement depuis le dôme du Goûter : au delà de la trace bien marquée par les nombreux passages, le chemin est balisé par des traces de vomi régulièrement réparties, jusqu'au sommet, que nous atteignons aux alentours de midi. Nous sommes presque seuls et la vue à 360 degrés est magnifique. Il n'y a pas de point terrestre plus haut en Europe occidentale.



**Le panorama depuis le sommet. Personne en Europe occidentale n'est plus haut que nous avec les pieds au sol. Aussi, c'est beau !**

C'est le second objectif de la journée, il n'en reste qu'un : arriver à l'heure au téléphérique de l'Aiguille du Midi !

La redescente par l'itinéraire des trois Monts nous offre un panorama splendide sur la vallée et sur d'impressionnants séracs sous lesquels il ne fait sans doute pas très bon rester.



**C'est beau, mais ça fait peur !**



**15h18, l'Aiguille du Midi est encore loin, mais il est temps de courir vers le Col du Midi et de ne pas traîner au milieu des Séracs peu engageants.**

C'est d'ailleurs en courant que nous franchirons la dernière pente avant le grand replat du col du Midi, juste sous l'Aiguille du même nom. Il est 16h et nous prenons le temps de manger une barre et de boire un

coup, nous sachant presque définitivement hors de danger. Il ne reste plus qu'à traverser le col et remonter les 250m d'arête de neige d'accès au téléphérique. C'est long, très long, la neige est molle, les marches hautes et cela fait 14h que nous sommes partis. Enfin, nous arrivons, une barrière à sauter et nous voilà sur la passerelle du téléphérique, puis très vite à l'intérieur, par un heureux hasard de distribution des billets. Un sourire à la gare intermédiaire nous permettra de terminer la descente gratuitement et d'attendre notre train pour Vallorcine à la gare de Chamonix. Une bien belle aventure prend fin avec notre retour au camping et les retrouvailles avec les participant-e-s du camp d'été.

***Quelques mots de Pascal : "Le Mont Blanc par Miage-Bionnassay : la voie Royale"***

*Si vous ne voulez pas vous noyer dans la foule de la voie normale, ni gérer le risque des séracs en montant sous le Tacul et le Mont Maudit, cette voie est faite pour vous... Un itinéraire splendide, deux jours sur le fil d'une arête perdue entre la France et l'Italie, quelques difficultés rocheuses en III concentrées dans le bastion de Bionnassay, et le plaisir égoïste de la solitude.*

*Le Mont Blanc comme il était avant !*

*Bien vous renseigner sur les conditions de neige néanmoins, car l'arête de Bionnassay est réputée la plus aérienne de tout le massif, et la parcourir en glace rend la progression laborieuse. Cette itinérance d'altitude a été un pur bonheur, mais il est vrai que nous avions tous les paramètres favorables : bonne acclimatation avec plusieurs courses préalables, météo au beau fixe sur trois jours, neige d'une consistance idéale en ce début d'été, et compagnon de cordée sympathique et inoxydable. D'ailleurs bravo à Léonard qui sait s'adapter très vite et a relevé le défi de faire presque toute l'ascension en tête. J'ai pu faire la feignasse derrière, ce qui était bien agréable pour une fois...*

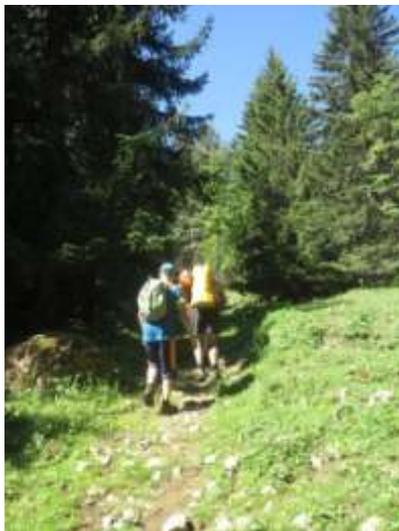
## Notre premier camp d'été spéléo

Emna, Lou-Anne, Kilian Legavre (photos Thierry Legavre)



Nous arrivons au col de l'Alpette, en Chartreuse, où un vent frais nous accueille. Cela change de la chaleur caniculaire de Montpellier.

Quel contraste !... Ces alpages verdoyants, cette humidité orageuse. La vue est imprenable sur les montagnes, les villages minuscules en contrebas. Une vague sombre de « choucas » passe au-dessus de nous, au loin dans les alpages, on devine le camp spéléo qui s'installe.



Quelle récompense !... Il faut dire que notre père nous a réveillés à 4h du mat' ! On ne fait pas cela à des « ados » Surtout pendant les vacances ! Mais quand 4h30 plus tard nous faisons connaissance avec Rio, Pablo, Hanneton et Pédro ... On lui pardonne.

Emna part avec Rio, Lou-Anne avec Pédro. Kilian, Roger et Jean-Paul partent devant. C'est à celui qui arrivera le premier ... C'est bien les « mecs »...

Ha oui ! Il faut préciser tout de même, Roger et Jean Paul sont nos copains du SCAL ! Les autres ce sont nos ânes ! qui nous aident au portage des dizaines de kg de matériel spéléo et logistique pour les deux semaines du camp d'été que nous partagerons avec les spéléologues de Savoie.



Alors comment dire ! Un âne c'est têtu !... Rio s'arrête toutes les 5mn !... Pédro, il faut le tirer pour le faire avancer !... Les autres perdent leur chargement tout au long du parcours !... Papa et les âniers prennent chacun un sac de 20kg sur le dos, les ânes trottent dans la montée ... On se demande qui sont les plus « bêtes » !...

Au camp nous faisons connaissance avec les « savoyards », on est un peu timide, mais Nathalie nous accueille comme chez nous, elle est gentille.



C'est la corvée d'eau ! eh oui la source est à 15mn de marche dans les alpages, en contrebas du camp. Corvée jusqu'au moment où l'on rencontre le Berger et Lasko (amusant nous qui visitons les grottes ...), un beau *border collie*, notre chien préféré. Rien que pour le rencontrer et jouer avec lui, on se propose d'aller chercher l'eau tous les jours. Qui a dit « corvée » !...

Aujourd'hui c'est « prospection » (dans nos garrigues on dit « bartasser »). On se répartit en groupe, chacun un secteur et nous voilà partis pour 9h de marche dans la nature, sans suivre un chemin déjà tracé.

Le soir une fois rentré, on compare nos butins, quelques petits trous, une cavité, des lapiaz encore enneigés dans leur fond. Une autre cavité prometteuse mais malheureusement déjà marquée 212 sur la carte générale que l'on complète avec nos pointages GPS de la journée.



Toute cette aventure nous a donné faim, on dévore quatre bols de pâtes et on partage aussi de la fondue des savoyards ... Les vapeurs de vin blanc font de l'effet sur les « ados » qui rigolent facilement pour un rien. La soirée s'étire lentement et amicalement autour du feu. Une viande grille, une pomme de terre cuit dans les cendres. L'année prochaine on apportera des Chamallows !

Le ciel est étoilé, la nuit va être fraîche. On se laisse bercer par le son des cloches des vaches qui résonne au loin dans les alpages.

Ce matin pas le temps pour le p'tit déj', on dévale des pentes herbeuses avec Logan et Coraline, les autres jeunes du camp, pour retrouver à l'abreuvoir Lasko et son maître qui partent faire la tournée des vaches !... Ils gardent tout l'été les troupeaux de plusieurs fermes de la vallée, une grande responsabilité.

Nous montons sous le sommet du Pinet, à la côte 417, c'est le départ du « Canta Lauza ». La cavité est travaillée par le club depuis plus de dix ans ; il y a un courant d'air prometteur d'un réseau plus profond.





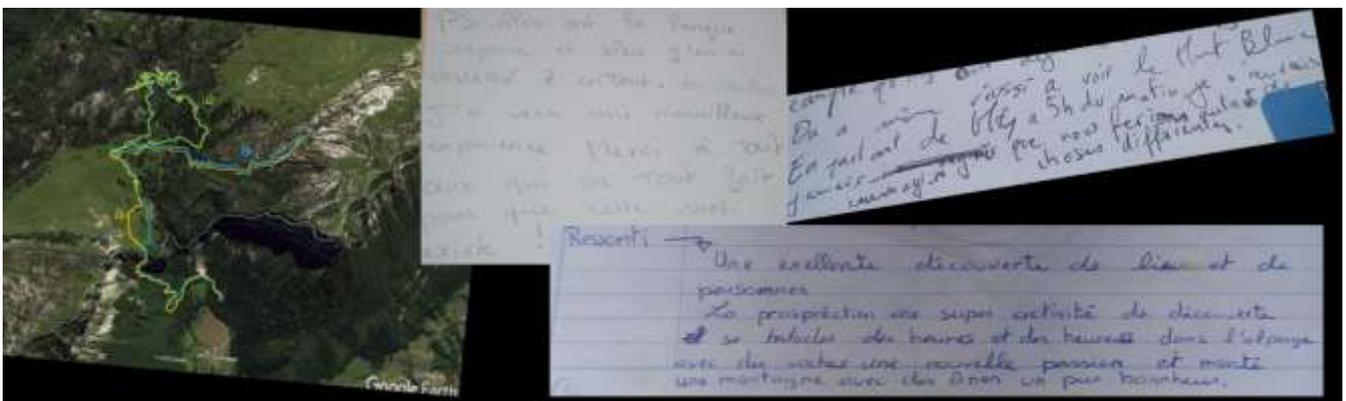
Mission pour Roger et Jean-Paul, rééquiper la cavité avec de nouvelles cordes et mousquetons pour permettre aux suivants de poursuivre la progression prometteuse.

Nous sommes seuls au monde, avec en toile de fond le massif du Mont Blanc qui flotte au-dessus d'une brume de chaleur qui monte de la vallée. Pique-nique dans le silence et pourtant on échange tellement de choses. C'est ça, la camaraderie spéléo.

C'est le rituel de l'équipement, s'enfilent tour à tour, sous «combi», «combi » poussiéreuse, baudrier, torse, genouillères, bottes, casque. On se contrôle mutuellement, on récapitule le contenu des kits, un peu d'eau, quelques vivres. Moment solennel, on se regarde juste, pas besoin de se dire au revoir. Le cliquetis rassurant des mousquetons, le frottement du kit contre les parois sont des bruits familiers. Ils pénètrent dans les entrailles de la terre pour du « -120m » de méandres et d'étroitures verticales ...



Pour nous, ce sera « -500m » jusqu'aux voitures dans la vallée, en passant par le camp récupérer notre chargement. Un arrêt dans une ferme pour faire le plein de fromages savoyards que l'on savourera quelques heures plus tard sur une aire d'autoroute. Une façon de retarder le retour, de rester encore dans la magie du camp d'été en Chartreuse.



## Dessine-moi une cabane !

Texte et photos : Anne-Marie Reboulet

*En lisière d'une forêt de pins à crochets. Sur les rives d'un estany. Une porte toujours ouverte, juste un loquet. Les murs racontent les passages de groupes assoiffés ou de couples en devenir.*



**Cabane de l'Estany del Clot**

Une cheminée qui fume, tantôt dehors tantôt dedans. Une table robuste avec deux bancs solidaires en bois de charpente. Deux matelas jetés sur une bâche à même le sol. Accrochés au mur, un gril aminci qui a connu bien des appétits, quelques casseroles cabossées. Une scie sur un tas de bois sec ramassé par des âmes prévoyantes. Un fil de fer qui traverse l'unique pièce, en diagonale ; on peut y accrocher une lampe de poche ou quelques vêtements humides.

14h03 Je précipite le pas derrière JeanDo, les premières gouttes de pluie tombent et accélèrent leur cadence. Nous rentrons nous abriter dans la cabane de *l'Estany del Clot* (Réserve naturelle de Nohèdes, S-W du Madrès, 66) où nous comptons passer la nuit.

A 14h05 deux pêcheurs (à la ligne) nous rejoignent. 14h06 encore deux. 14h10 encore deux bien mouillés, puis deux autres trempés. Nous affichons complet.

Les deux premiers, des habitués, prennent l'initiative d'allumer un feu. Tous sont en tenue camouflée, des vestes et des pantalons aux multiples poches. Jean-Pierre, mécanicien à Baixas, porte le béret catalan. « Un béret en pure laine avec une broderie sang et or sur une voile latine, qui vous gardera la tête au chaud lorsque la tramontane souffle, dans les tribunes, sur les sentiers du Canigou, ou ailleurs du reste... ». Les autres ont choisi la casquette de baseball. Un détail : la visière de la casquette Rapala d'Alain a cinq diodes intégrées (utiles pour toute activité nocturne).

Les conversations s'animent. On se présente.

- Vous êtes d'où ? De Montpellier... Nous, on est aussi de la plaine, mais de la plaine des Pyrénées. De Baixas, d'Ille, du Soler... Vous êtes des étrangers, des *gavatches*... je plaisante, j'aime rigoler.
- Par où vous êtes montés ? par Nohèdes... Ça fait une bambée, et ça grimpe depuis La Montellà. On ne peut plus monter en voiture depuis qu'il y a la réserve et les gardes, eux ils ne rigolent pas ... Nous, on vient du *coll de Portus*, 1736 m. On y monte en voiture depuis Evol. On a un passe-droit. On a la carte fédérale de pêche. On a payé. Après le col, il ne reste plus qu'à descendre jusqu'à la cabane à 1682 m. On s'organise avec des caddies, les poussettes de marché à roulettes. Parce que du matos, on en a ! On vient pour deux, trois jours.

Ce n'est pas l'heure de l'apéro, ni l'heure du repas, mais on en parle. Les catalans sont friands de bonne bouffe et de moments de partage.

- Moi, j'amène toujours le pastis et les grands verres pour tout le monde. Nous, ici, on met de l'eau. On prend la flotte dans le ruisseau qui tombe dans le lac. Et on n'a jamais été malade.

Suis un cours de cuisine catalane. Je vous résume les spécialités catalanes que ces pêcheurs préparent sur leurs grils : la saucisse catalane (*botifarra*), le boudin noir catalan, les *roustes de porc* (du catalan *rosta*, lard maigre grillé), les *costillhons* (basses côtes de porc demi-sel), les côtelettes d'agneau, les brochettes de rognons d'agneau (coupés en deux, sans enlever la graisse qui les entoure), sans oublier les incontournables escargots que l'on arrose de lard fondu...

A notre tour de les questionner.

- Vous avez pêché aujourd'hui ? Ça a mordu ?
- Nous, on ne garde que la fario. On est monté parce que c'est le week-end de la fermeture (de la pêche). Le beau-père, il en a fait une... grosse comme une bouteille. Mais il y a encore les cannes qui trempent...

On change rapidement de sujet.

- On a fait un tour aux champignons. Pas grand-chose. Il ne pleut plus. Mais la semaine dernière, on est allé dans la vallée du Tech avec un collègue, au *coll del Miracle*. Je ne plaisante pas, on en a fait un sac (paroles accompagnées d'un geste ample). Et que des *têtes de nègre* et des *trompettes*. *Mondieu* ! (paroles avec l'accent, accompagnées d'un large sourire et d'une main qui s'agite). Ah ! C'était bon. On a partagé avec *le Titou*, c'est sa femme qui les a préparés, juste un peu d'ail et de persil, et en plus, on en a fait des guirlandes (de champignons secs).
- Tiens, on frappe à la porte. *C'est pas des nôtres*.
- Entrez, entrez !

Une silhouette se profile derrière le rideau de pluie qui ruisselle du toit : une jeune femme, légère et court-vêtue, en tee-shirt smart dry (c'est écrit sur son dos), un short échancré, des chaussettes de compression, un petit sac à bretelles (pour deux bidons d'eau, un téléphone, un gel et deux barres, dixit la traileuse).

- Entrez, entrez ! Mais, d'où vous sortez ? Vous êtes trempée jusqu'aux os. Vous avez pris un de ces *aiguats* (une saucée) !
- Bonjour. J'étais sur les crêtes du *Madrès*. J'ai reçu un orage de grêle, je suis un peu griffée.
- Mais, vous êtes toute seule ? Ho, la la ! C'est dangereux là-haut. Approchez du feu, avec nous, vous ne craignez rien.

On parle ensuite météo, plutôt de la pluie que du beau temps, et la conversation dévie sur les touristes.

- Il n'y en a pas beaucoup qui arrivent à la cabane. Mais une fois, on a vu arriver une belle fille, toute rouge, avec un gros sac à dos. Elle a demandé le robinet. On a rigolé. Hé *bé*, elle a pris son savon et elle est allée se laver à la rivière.
- La cabane, elle est propre. Ce bois, c'est nous qui l'avons ramassé, et les crochets au mur... c'est nous. Et la cheminée, elle fumait, la vache ! On a bouché le trou au niveau du plafond ; d'abord avec de la tourbe, puis ça a brûlé alors on a monté de la mousse...

Nous sommes neuf dans une cabane, confinés dans 10 m<sup>2</sup> et 90 décibels.

Personne n'ose orienter la conversation vers une installation plus définitive pour passer la nuit.

Et puis, quelqu'un ose une ouverture.

- Je vais lever les lignes, ça ne tourne pas, la pluie va durer, on va y aller.
- On rentre.
- Nous, on vient d'arriver, on a tout amené : les sièges, la glacière, les côtelettes, les anchois, les couvertures mais on a oublié la tente. C'est la première fois que cela nous arrive.
- Ne t'inquiète pas. On peut s'entendre, on a monté un chapiteau. Il y a de la place pour tout le monde.
- Je vous quitte aussi. J'ai ma voiture au parking de *Montellà*.
- Pour le parking de *Montellà* ! Encore deux heures à pied, quoique *j'ai* pas l'habitude, nous on le faisait en voiture, mais il y a une trotte et avec la pluie vous ne pourrez pas courir (avec un ton de bon père de famille), ça glisse.
- Au-revoir. Adieu.

Nous ne sommes plus que deux. Nous rechargeons le feu pour notre grillade.

« Et si on buvait un petit coup de r - - - ». Santat !

*NB. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.*